

Anne Carlier / Michèle Goyens / Béatrice Lamiroy (edd.), *Le français en diachronie. Nouveaux objets et méthodes* (Sciences pour la communication, 117), Bern, Lang, 2015, vii + 460 p.

Compte rendu par **Dr. Myriam Bergeron-Maguire** : Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstrasse 8, CH-8032 Zürich, E-Mail : myriam.bergeron-maguire@rom.uzh.ch

<https://doi.org/10.1515/zrp-2017-0072>

Le présent recueil contient dix-sept des contributions présentées lors de la sixième édition du colloque international biennal Diachro qui s'est déroulé à l'Université catholique de Louvain (KU) en 2012. Il s'ouvre par une préface des éditrices [1–5] qui présente brièvement les trois sections thématiques dans lesquelles s'inscrivent les interventions – (I) la traduction comme heuristique pour l'étude de la diachronie, (II) diachronie récente et (III) études de morphosyntaxe – et fournit un bref aperçu de chacune d'entre elles.

La première section, qui contient sept contributions, débute par celle du conférencier invité Claude Buridant, *Les premières traductions hagiographiques en français : premiers jalons d'une étude prospective* [9–33], qui compare la première traduction française des *Dialoge Gregoire lo Pape* édités par Wendelin Foerster (1876) à la traduction (à peu de choses près contemporaine de la première) de la *Vie de saint Eustache* éditée par Jessie Murray (1929), en se basant sur un relevé de leur vocabulaire et de leur syntaxe comparés aux originaux latins. Les deux traductions se révèlent très contrastées : les *Dialogues* représentent une traduction très latinisante, tandis que la *Vie de saint Eustache* se rapproche du style « familier » des chroniques. – Cinzia Pignatelli, *Le traitement des possessifs dans deux Psautiers anglo-normands du 12^e siècle : des indices pour l'émergence d'une syntaxe française* [35–57], examine la place assignée aux déterminants et adjectifs possessifs (en fonction d'épithètes) dans la syntaxe de 52 des 150 psaumes bibliques du Psautier d'Arundel. L'analyse permet de constater que la dépendance des gloses françaises envers la syntaxe latine s'estompe progressivement pour laisser place à un modèle plus aligné sur les habitudes linguistiques natives du traducteur. – Gabriella Parussa, *Les traductions comme outils d'analyse de l'évolution linguistique : le cas des « Triomphes » de Pétrarque traduits par Simon Bourgoïn (1500 ca)* [59–81], examine dans un premier temps les influences potentielles de la langue source (au demeurant limitées ici) dans une traduction française de l'œuvre allégorique du célèbre poète et relève dans un deuxième temps les indices de changements en cours concernant en particulier les démonstratifs et l'ordre des constituants, ceci grâce à une analyse contrastive de la traduction de Bourgoïn et d'une

version qu'il a lui-même remaniée 25 ans plus tard. Cette seconde partie de l'article démontre l'intérêt de l'étude d'une diachronie courte, à l'échelle d'un individu. – Lene Schøsler, *La traduction comme outil d'analyse des étapes antérieures de la langue, illustrée par les traductions de Jean d'Antioche et de Jean Calvin* [83–105], fait une analyse comparative des phénomènes d'interférence relevés dans les traductions par Jean d'Antioche (13^e siècle) de deux textes de Cicéron d'une part et d'autre part par Calvin de son *Institutio Christianae religionis*. La traduction de Jean d'Antioche demeure influencée par l'original latin d'un point de vue lexical, alors qu'elle en serait d'un point de vue typologique plus affranchie que celle de Calvin, en raison d'un recours plus fréquent à un ensemble de verbes associé aux langues romanes sur la base d'un critère sémantique (le mouvement par opposition au déplacement). – Bernard Combettes, *Syntaxe et fonction révélatrice de la traduction : l'antéposition de l'objet nominal dans la traduction de la « Cité de Dieu » par Raoul de Presles* [107–131], constate pour les trois premiers livres de la première traduction française de l'œuvre de Saint Augustin le déplacement du verbe en fin d'énoncé (séquences de type OSV) dans les propositions indépendantes, une réorganisation qui constitue un témoignage de l'affaiblissement du schéma canonique (V2). – Joëlle Ducos, *Terminologie médiévale française face au latin : un couple nécessaire ?* [133–160], qui se présente comme un premier bilan provisoire du projet d'élaboration d'un *Dictionnaire de français scientifique médiéval*, montre que l'étude de la genèse des lexiques spécialisés a tout intérêt à tenir compte des textes portant sur certains domaines moins étudiés tels que l'architecture ou l'astronomie, où le français est concurrent, voire premier par rapport au latin. – Ildiko Van Tricht, *Bilinguisme au Moyen Âge : la terminologie médicale dans la traduction en moyen français des « Problemata physica » par Evrart de Conty* [161–186], propose une adaptation heureuse du modèle hiérarchique de Kroll/Stewart (1994) pour décrire le bilinguisme chez les traducteurs de textes scientifiques médiévaux et suggère à bon droit d'analyser toute situation de bilinguisme par champ lexical, la langue dominante étant susceptible de changer d'un champ à l'autre.

La deuxième section intitulée « Diachronie récente » contient quatre articles, dont le premier *Qu'en est-il du dialecte poissard ?* [189–217] est signé par le second des trois conférenciers invités, Anthony Lodge. Après une brève incursion dans l'historiographie du français, l'auteur s'interroge sur la crédibilité du poissard en tant que source pour l'étude du vernaculaire parisien des 18^e et 19^e siècles. Le constat selon lequel les variantes vernaculaires utilisées par les auteurs poissards sont toutes décriées (et documentées) par les grammairiens de l'époque amène l'auteur à reconnaître une valeur de témoin à cette documentation, à condition de la soumettre à une analyse qui tienne compte de ses

composantes littéraires.¹ – Dans *La contrainte du « parcours minimal » pour la description des usages des expressions « à travers (de) et au travers (de) » : mise à l'épreuve d'un point de vue diachronique* [219–246] Thomas Hoelbeek s'appuie sur la notion de contrainte du « parcours minimal » issue de la thèse de Stosic (2002) pour analyser l'évolution sémantique des prépositions complexes *à travers (de)* et *au travers (de)* dans un corpus d'échantillons des 18^e et 19^e siècles puisés dans la base Frantext.² L'auteur conclut sans grande surprise à un éloignement toujours plus accentué des prépositions analysées de leur racine étymologique latine. – Catherine Schnedecker, *L'enrichissement du paradigme de pronoms indéfinis humains du français ? Étude du processus d'évolution des SN en « gens » du 18^e au 19^e siècle* [247–268], constate à propos de *gens* une accumulation de caractéristiques formelles le prédisposant à un processus de pronominalisation, dont font partie la stabilisation morphologique du genre, la modification de la pluralité ainsi que la diminution des expansions de type classifiant. – L'article de Jean René Klein, *Louis-Sébastien Mercier, novateur, rénovateur, observateur ? La « néologie » (1801) : une vision du lexique à la charnière entre les 18^e et 19^e siècles* [269–287], se donne pour objectif d'évaluer systématiquement la postérité des néologismes contenus dans l'ouvrage de Mercier et fournit à cet effet une moisson de 64 néologismes encore en usage de nos jours.

La troisième section, « Études de morphosyntaxe », inclut six contributions, dont celle d'Éric Tourrette, *Le problème des adjectifs en [il]* [291–309], qui s'affaire à départager dans un premier temps les adjectifs se terminant par *il* en deux séries : la première, que l'auteur appelle « différenciée », concerne ceux pour lesquels le genre est graphiquement signalé et la seconde, « indifférenciée », s'applique aux adjectifs épïcènes. Après une première partie dédiée à l'analyse des recommandations des grammairiens et des usages des auteurs des 17^e et 18^e siècles, l'auteur constate dans la dernière partie de son intervention un phénomène de retour du balancier pour la période moderne, pour laquelle il établit une correspondance avec l'état du début du 17^e siècle. – Corinne Féron fait dans « *Soi-Disant* » : *étude diachronique* [311–336] la chronologie des processus de réanalyse,

¹ La référence bibliographique Chauveau, J.-P. (sous presse) [215] est erronée. Il s'agit de l'article suivant : Chauveau, Jean-Paul, *Dialectes et français dans la formation des français expatriés en Amérique*, in : Iliescu, Maria/Siller-Runggaldier, Heidi/Danler, Paul (ed.), *Actes du XXV^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Innsbruck 3–8 septembre 2007*, vol. 7, Berlin/New York, De Gruyter, 2010, 251–260.

² Il faut dire que ce type d'approche se passerait de présentation dans un ouvrage à destination d'une communauté scientifique qui rassemble des chercheurs depuis longtemps initiés aux pratiques de « l'analyse de données empiriques en grande quantité et [à] l'usage de l'ordinateur pour exécuter des analyses quantitatives ainsi qu'analytiques » [227].

de recatégorisation et de changement sémantique qui se sont produits pour *soi-disant* en analysant les données de trois bases textuelles : la Base de français médiéval (désormais BFM), 7FMR et Frantext. La question de l'appartenance du mot à la grammaire ou au lexique évoquée en introduction est laissée en suspens. – Céline Guillot et Anne Carlier proposent dans *Évolution des démonstratifs du latin au français : le passage d'un système ternaire à un système binaire* [337–371] une analyse de la première des deux restructurations successives qu'a connu le système des démonstratifs du latin au français. L'étude, qui s'appuie sur les travaux de Jungbluth (2005) et de Fruyt (2010), propose de raffiner l'hypothèse classique concernant le passage d'un système ternaire latin à un système binaire français, en tenant compte d'oppositions qui relèvent de la configuration énonciative et de l'isomorphisme syntagmatique que présentent les paradigmes maintenus dans l'usage. – La contribution de Patrick Caudal, *Mort d'un passé sous-spécifié, naissance d'un passé perfectif : évolution du passé simple, du 13^e au 15^e siècle* [373–404], contient pour l'évolution sémantique du passé simple une analyse de la perte graduelle de ses usages autres que perfectifs entre le Moyen Âge et la Renaissance. – *Description dépendancielle de la coordination de compléments du verbe en ancien français (13^e s.) : différencier la coordination juxtapositive de la coordination appositive* [405–430] de Nicolas Mazzotta applique un modèle syntaxique inspiré de travaux récents sur le français parlé (p. ex. Gerdes/Kahane 2009) à un corpus composé d'un ensemble de chartes liégeoises (rassemblées et analysées dans la thèse de l'auteur parue en 2009) et de deux textes en prose tirés de la BFM. Sur le plan strictement syntaxique, les deux relations signalées dans le titre sont indistinctes, mais leurs propriétés sémantiques contrastées suggèrent de les considérer comme deux relations néanmoins syntaxiquement différentes. – Le recueil se clôt sur l'article de Sophie Prévost, *Recul de la non-expression et de l'inversion du sujet pronominal du 12^e au 14^e siècle : une approche quantitative et qualitative* [431–460], qui évalue sur la base des propositions déclaratives contenues dans un ensemble de 14 textes issus de la BFM la plausibilité des deux hypothèses suivantes : le déclin simultané de l'inversion et de l'omission du sujet pronominal (Kroch 1989) et l'existence d'une évolution différenciée selon les personnes (Detges 2003). La première des deux hypothèses est invalidée par l'absence de dépendance statistique entre les deux évolutions, tandis que la seconde mérite de l'avis de l'autrice des investigations supplémentaires en raison de la difficulté que représente pour la comparaison la forte variation idiolectale de plusieurs des textes du corpus analysé.

En dépit de certaines contributions qui pèchent par l'absence de résultats probants, le volume a le mérite de souligner dans un fructueux va-et-vient pratiqué entre le particulier et le général l'intérêt des traductions médiévales de textes littéraires et scientifiques pour étudier les rapports entre langue(s) de

culture (écrite) et langue maternelle à date ancienne, en particulier en ce qui concerne la morphologie et la syntaxe.